

**Eléments d'intervention de
Monsieur Michel DESTOT
Maire de Grenoble – Député de l'Isère**

Lorsque j'ai appris le décès de René, je n'ai pu m'empêcher de penser à cette phrase que j'avais récemment relue, et qui exprimait que c'était avec les morts que l'on faisait les vivants, que c'étaient des morts qui avaient formé notre âme. Cette phrase qui me revenait en mémoire ne me consolait pas, bien sûr, mais elle était pour moi un rayon d'espoir au moment où je ressentais l'impression qu'une page d'histoire venait de se refermer avec la disparition d'un homme qui aura tant contribué à l'identité de notre ville. Le 17 septembre 2004, à l'inauguration de la MC2: je rappelais que *"Grenoble était depuis longtemps partie prenante de l'histoire de la décentralisation culturelle. Les villes s'étant emparées de la compétence culturelle, cet établissement témoignait du passage du messianisme étatique de Malraux au partenariat entre les collectivités locales et l'Etat."*

MC2: marquait une nouvelle étape de cette histoire.

C'était là le sens de cet EPCC pensé par notre ami René Rizzardo à qui Grenoble doit tant."

Le paradoxe de l'ami auquel nous sommes venus dire adieu tient dans le contraste qu'il y a toujours eu entre sa simplicité légendaire et son rayonnement tout aussi exceptionnel. René, parce qu'il aimait les gens, savait leur faire partager ses enthousiasmes.

En voulant faire de l'élitisme pour tous, selon le beau mot d'Antoine VITEZ, la culture populaire a été une très belle morale en action et René RIZZARDO en aura été un militant exemplaire et reconnu.

Il voulait que tout le monde ait droit à une culture exigeante parce qu'il croyait à l'égalité des droits entre tous.

Il voulait, à Peuple et Culture comme plus tard à la mairie de Grenoble ou par son action auprès des ministres de la culture, faire venir le plus grand nombre de gens aux spectacles parce que tout le monde a le droit de s'épanouir dans ses activités de loisirs. On dira que c'est utopiste ? En d'autres temps on aurait dit que c'était tout simplement républicain. René était ainsi : un homme qui *ne se contentait pas*, un homme qui voyait grand quand il s'agissait des autres.

De Peuple et Culture à l'équipe d'Hubert DUBEDOUT, qui partageait les mêmes valeurs et les mêmes objectifs, le passage était évident.

Nous avons été collègues dans la dernière municipalité et nous sommes naturellement devenus amis.

Après 1983, René a continué naturellement, au niveau national, son action au service de la culture, Catherine TASCA en a parler avant moi avec des mots justes comme toujours.

En tant que collègue de René puis plus tard maire de Grenoble, je me félicite que son expérience grenobloise ait profité à la décentralisation culturelle, même s'il est un triste paradoxe qu'il disparaisse au moment où celle-ci va connaître de profonds bouleversements.

Le laboratoire d'idées grenoblois, René en aura été l'un des acteurs essentiels, l'un de ceux qui se sera le plus identifié à ce moment magique dont nous nous voulons aujourd'hui les héritiers malgré les grandes entre ces deux époques. Il serait en effet injuste de n'associer René RIZZARDO qu'à la culture, même s'il lui a beaucoup apporté.

Il a été plus que cela : un adepte du social et un militant de l'innovation sociétale. Pour moi, René c'était aussi l'habitant, le militant de la Villeneuve, où Josette était institutrice. Et ce fut toujours l'homme de réseau qui sut rassembler les gens d'autant plus aisément qu'il ne le faisait jamais pour lui-même, mais toujours pour des causes qui valaient d'être défendues. René fut pour tout dire une figure historique de la gauche grenobloise, que nous sommes nombreux à pleurer en nous disant qu'une disparition comme celle-ci laisse toujours un grand vide. Notre compagnonnage fut d'une grande fidélité. Avec Annie, plus tard avec Jérôme, Olivier, Michel, Eliane. Avec aussi mon filleul Manu et son amie Claire qu'il a accueillis et en quelques sortes adoptés avec bonheur au pied du col ; Avec Marie avec qui il avait une belle complicité artistique et internationale ...

Comment oublier que René, jusqu'au bout, a toujours préféré "la flamme aux cendres" selon la belle expression de Jaurès ?

Et de l'ami que j'ai eu le privilège de côtoyer ces trente dernières années, on me permettra à titre plus personnel devant Pierre son fils guide de haute montagne, de conserver les bons moments passés à parler ensemble de la montagne. J'aime à dire que la montagne révèle les caractères. Disons que dans le cas de René elle ne faisait que confirmer ce que je connaissais déjà de son esprit de décision, de sa sagesse et de son enthousiasme. Jusqu'à son dernier souffle il se sera passionné pour elle. Vendredi dernier encore, il me parlait de l'avenir du refuge de l'Aigle à la Meije. Ce fut là notre dernier échange. Mais l'écrivain avait raison : du souvenir de René RIZZARDO nous serons faits encore longtemps.

A Josette, à Pierre & Nathalie, à leurs enfants, je veux dire bien entendu ma peine et mon affection, mais je veux surtout les assurer que cette peine profonde, cette peine qui est la mienne, qui est la nôtre ne doit pas nous faire oublier tout ce que nous continuerons de devoir à notre ami aujourd'hui disparu, et qu'il nous revient de faire partager à d'autres. Continuer René après l'avoir pleuré, ce sera, là, notre vraie fidélité à sa mémoire.